

Histoires de revues [Alain Clavien, Diana le Dinh, François Valloton]

Autor(en): **Ardia, Franco**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tive médiatique déjà moderne, l'opinion publique. Il faut occuper le terrain, publier ou mourir et faire parler de soi. La différenciation entre intellectuels installés, généralement issus de familles riches et cultivées, et intellectuels de première génération permet alors de mettre en évidence le rôle de l'avant-garde cherchant, pour contourner une résistance des instances autorisées de reconnaissance, d'imposer son propre système de références. Les prises de position politiques originales et provocantes sont alors pour certains la manière la plus aisée de dénoncer la médiocrité ambiante et, de façon moins ordinaire, de jouer le jeu de la distinction dans l'espoir d'imposer une nouvelle *doxa* contre celle des anciens. La biographie individuelle, les expériences personnelles à l'origine de frustrations, de dépit ou d'alliances deviennent, dans cette optique, un instrument d'appréciation de premier ordre. L'analyse d'Alain Clavier intègre remarquablement ces trois niveaux: destins individuels, sociologie des groupes et histoire de la pensée dans son contexte. Le risque serait de privilégier l'un ou l'autre, de considérer les enjeux politiques comme émanant de préoccupations avant tout privées ou, au contraire, de penser que les individus qui croient bénéficier d'une indépendance d'esprit et d'un libre arbitre sont globalement déterminés socialement. Le passage du particulier au général est toujours singulièrement malaisé dans le domaine des sciences humaines. La lecture du livre *Les Helvétistes*, au-dessus du conformisme hagiographique qui caractérise trop souvent l'histoire de la création dans ce pays – les artistes et les intellectuels sont chéris et conservés comme des fétiches auxquels on attribue le pouvoir de nous donner un surplus d'âme – est stimulante. Rédigé dans une langue élégante, le texte est truffé d'anecdotes savoureuses; le lecteur peut jouir du plaisir de se sentir un peu moraliste face aux

mesquineries et à la petitesse de ceux qui étaient considérés comme de grands mandarins ou de modestes mais respectables clercs.

Roland Butikofer (Montblesson)

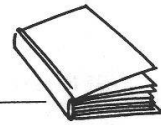
ALAIN CLAVIEN, DIANA LE DINH ET
FRANÇOIS VALLOTON
HISTOIRES DE REVUES

LES ANNUELLES. HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

CONTEMPORAINES (SOUS LA DIRECTION DU PROF.
HANS ULRICH JOST), NO 4, LAUSANNE 1993, 121 P.,
FS 12.–

Le dernier numéro des *Annuelles* traite de revues suisses, et plus particulièrement suisses romandes, parues dans les années 1880–1920. Cet ouvrage, réunissant sept articles, se distingue non seulement par le choix du sujet, peu étudié par les historiens, mais également par l'angle d'approche adopté. En considérant les revues comme «catalyseurs de toute une série de transformations, aux effets souvent contradictoires, tant dans le monde de la presse que dans la société dans son ensemble» (p. 27), les auteurs évitent en effet le piège de la monographie érudite. Au-delà du contenu, ils s'efforcent de prendre en compte les pratiques et les conditions de l'élaboration matérielle autant qu'intellectuelle d'une revue, en privilégiant des sources souvent ignorées, telles que les tirages, les conditions d'abonnement, et surtout la correspondance entre l'éditeur et les auteurs. Cette approche met en valeur plusieurs thèmes liés à une problématique centrale, à savoir l'avènement, au tournant du siècle, du champ intellectuel romand.

En s'appuyant sur une vaste recherche documentaire, A. Clavier, D. Le Dinh et F. Vallotton proposent une première grille d'analyse commentée des revues romandes, qui se veut plus un outil de travail qu'une



typologie définitive. En tenant compte de l'objet de chaque revue et du public visé, ils retiennent cinq groupes principaux: les revues culturelles, les revues familiales et à vocation édifiante, les revues scientifiques, les revues militantes, et les revues satiriques.

Dans sa contribution sur le «Foyer Romand», Alain Clavien analyse la correspondance échangée entre l'éditeur Arthur Imer-Cuno, auteur du projet, et le critique littéraire neuchâtelois Philippe Godet. Pour Imer-Cuno, la littérature destinée au grand public doit servir avant tout à son édification morale. Au contraire, tout en professant sa foi chrétienne, Godet revendique le «culte de l'art», et mène une croisade contre les pasteurs et les instituteurs, coupables de s'être improvisés écrivains. Il y a là deux conceptions bien différentes de la littérature, révélatrices de l'émergence, au tournant du siècle, de la figure de l'intellectuel qui tente «un effort d'émancipation et d'autonomisation du champ littéraire» (p. 43).

Le «Foyer Domestique», étudié ici par M. Pavillon et F. Vallotton, est une revue qui met l'accent sur l'éducation morale et pratique des femmes au foyer. Ce programme prend tout son sens quand on sait qu'à l'origine du «Foyer», il y a non seulement deux professionnels de l'édition (Jules Sandoz et Victor Attinger) mais également l'industriel Carl-Russ Suchard. Cette nouvelle élite, soudée par une complicité idéologique et commerciale, annonce «une sorte de combinaison entre sacralisation de la famille bourgeoise et nouveaux développements des intérêts économiques et industriels de cette même classe» (p. 52).

En retraçant les débuts de la «Revue historique vaudoise», P. de Leonardis suit l'itinéraire de son fondateur, Paul Maillefer. Universitaire en rupture avec le milieu d'amateurs érudits qu'il côtoie, Maillefer conçoit un modèle d'histoire où «vérité

scientifique» se mêle à «vulgarisation» dans un but «patriotique». Dans ce sens, il va s'inspirer de la «Revue historique» de Gabriel Monod et du «Musée neuchâtelois» de Philippe Godet. Projet quelque peu hybride, la «Revue historique vaudoise» illustre bien le décalage de l'historiographie vaudoise dans l'évolution des sciences historiques au XIXe s. Selon de Leonardis, elle atteste «davantage l'amorce du développement que la réelle spécialisation de la discipline historique dans le canton de Vaud» (p. 83).

T. Busset et D. Le Dinh, qui se penchent sur le «Journal de statistique suisse», nous donnent quelques éléments de réflexion sur la profonde mutation qui investit le champ statistique suisse au tournant du siècle. En s'appuyant sur l'analyse de la table des matières de chaque numéro, ils constatent une augmentation du nombre des contributions signées par des statisticiens officiels, ainsi que l'avènement de spécialistes, qui bénéficient de plus en plus d'une formation universitaire. Ce phénomène d'institutionnalisation et de professionnalisation de la statistique sonne le glas de la première génération de statisticiens, marquée par l'amateurisme et la philanthropie.

H.U. Jost consacre son étude à la revue «Wissen und Leben». Il voit dans ce périodique l'expression d'une société en crise, en premier lieu idéologique. Face aux bouleversements politiques et sociaux qui caractérisent la période, les collaborateurs de la revue, appartenant en majorité à la droite bourgeoise, développeront des thèmes tels que la revalorisation de la culture et de l'art et le renforcement moral de l'individu. Cette «esthétisation du politique» aura pour conséquence d'enfermer l'élite intellectuelle dans un discours symbolique et moralisant qui évacue, sauf à de rares exceptions, toute analyse concrète et critique de la réalité.

A propos de la revue italienne «Il

